





Quelle il faudrait non seulement une compensation, mais des dommages. Le journal américain ne se soucie pas de visiter les navires, ils ne peuvent assurer un blocus.

Washington, 20 Février. Le Conseil des ministres, sous la présidence de M. Wilson, a longuement examiné la question des dommages qui peuvent résulter pour les vapeurs américains de la déclaration allemande deux fois répétée que l'Allemagne ne serait pas responsable en ce qui concerne les bâtiments entrant dans la zone des eaux britanniques.

Des conversations tenues ultérieurement par des membres du Cabinet, il résulte que le développement des événements dans ces derniers jours aurait une grave importance. Les ministres ont refusé d'expliquer sur l'action future des Etats-Unis et se sont bornés à déclarer que le président avait toute liberté d'action, sera naturellement guidé dans ses décisions par les circonstances particulières à chaque cas et des vapeurs américains seraient attaqués.

Les vapeurs danois parlent comme d'habitude. Londres, 20 Février. Le correspondant du Daily Telegraph à Copenhague dit que la note officielle publiée à Berlin les 15 et 16 derniers jours, relative à la perte de deux Zeppelins, a causé une impression particulièrement mauvaise parce qu'elle est la première nouvelle relative au blocus britannique dont les vapeurs danois ont aujourd'hui pour l'Angleterre comme d'habitude, et les armateurs comptent continuer. Les départs ont lieu aux heures ordinaires.

La capture de la « Wilhelmina ». Dans sa réponse au gouvernement des Etats-Unis, relativement à la « Wilhelmina », le cabinet de Londres déclare que la décision du gouvernement allemand de s'assurer la haute main sur les mines, n'est qu'une des raisons qui ont déterminé la Grande-Bretagne à traduire la « Wilhelmina » devant un tribunal de prises, et que, d'ailleurs cette décision n'a été abrogée par la suite que dans le but de rendre plus difficile un procès contre ce navire.

La réponse anglaise énumère toutes les infractions allemandes aux usages internationaux : bombardement de villes ouvertes, bombardement aérien de villages sans défense, saisie et destruction de navires, chargés de grain ou d'autres marchandises, qui ne sont que contrebande conditionnelle et dont les destinations étaient Dublin, Belfast et d'autres ports du littoral de l'Irlande qui ne sont ni des ports fortifiés, ni des bases d'opérations navales.

Si l'Allemagne a pu prendre ces mesures contre des ports non militaires, à fortiori, doit-elle être permise à la Grande-Bretagne de les prendre contre Hambourg, dont les forts de l'Elbe font un port fortifié et une base d'opérations.

L'Allemagne a aboli elle-même, par ses actes, les distinctions qui existaient entre les civils et les combattants. Longtemps la Grande-Bretagne a renoncé à exercer, comme elle en aurait eu le droit, des représailles ; mais il ne serait pas raisonnable de s'attendre à ce que la Grande-Bretagne et ses alliés ressentissent indifféremment à leur gré préjudice, par des règles dont ils reconnaissent la justice, lorsqu'elles sont appliquées par toutes les parties, mais qui sont ouvertement fautes aux pieds par l'Allemagne.

Si donc la Grande-Bretagne se sent obligée de déclarer que les vapeurs constituent une contrebande de guerre ou de prendre d'autres mesures de représailles contre le commerce allemand, elle espère avec confiance que les neutres s'abstiendront d'invoquer contre elle les principes du droit des gens, tant qu'ils ne pourront pas obliger les Allemands à cesser de violer les principes de la guerre que ni les lois, ni l'humanité n'autorisent.

La Navigation dans la Mer du Nord. Les protestations de la Hollande à l'Allemagne et à l'Angleterre. La Haye, 20 Février. Le gouvernement vient de publier les dépêches diplomatiques échangées à l'occasion de la navigation dans la mer du Nord. La protestation adressée par la Hollande à la note allemande du 2 février, est ainsi libellée : « J'ai l'honneur de vous remercier de cette obligeante communication. En même temps, je me permets de porter à la connaissance de votre Excellence que j'ai, par votre communiqué, une puissante hélicoptère à la disposition de votre Excellence, et que je suis prêt à vous offrir, en témoignage de ma reconnaissance, un exemplaire de la brochure que j'ai publiée sur les opérations militaires des ballons, qui constitue une œuvre de haute valeur scientifique et qui sera l'œuvre de la coopération internationale. Elle poursuit en déclarant que les prohibitions d'exportation n'ont été édictées que pour conserver dans le pays les munitions nécessaires. « Quant à la proclamation de l'Amirauté anglaise du 3 novembre dernier, déclarant que la mer du Nord tout entière formerait une zone interdite à la navigation, elle expose à de graves dangers, le gouvernement de la reine a fait observer au gouvernement britannique que, d'après le droit des gens, la mer du Nord n'est pas une zone interdite à la navigation, et que les opérations militaires des ballons ne peuvent constituer une zone militaire, et que, en attendant cette dénomination à une région aussi vaste que la mer du Nord, une grave atteinte était portée au principe fondamental de la liberté des mers, principe reconnu par toutes les nations du globe. »

Le passage de la proclamation allemande du 4 février, relatif à la délimitation du théâtre de la guerre, soulevé de la part du gouvernement de la reine, la même observation a été faite. Le gouvernement britannique a répliqué que le gouvernement allemand n'est pas tenu de veiller à ce que la Marine marchande néerlandaise évite de naviguer dans une zone qui, par suite de sa vaste étendue, ne serait pas effectivement la sphère d'action immédiate des opérations de guerre. Dans la pratique, le décret britannique n'a, jusqu'à ce jour, empêché aucun navire marchand néerlandais. Elle a continué à suivre la route qu'elle prenait à l'époque de la promulgation de ce décret. Il n'y a jamais eu de blocus pour les navires marchands de l'Allemagne. Le gouvernement néerlandais a constaté que les opérations de guerre allemandes n'avaient pas davantage la navigation néerlandaise, et que le gouvernement impérial continuait à sa manière les ordres les plus stricts, le respectant, en toute occurrence, le caractère neutre des navires néerlandais.

Le gouvernement de la reine fait valoir auprès du gouvernement britannique ses objections contre l'abus du pavillon néerlandais par des navires marchands britanniques. Cette pratique abusive ne diminue pas la responsabilité du gouvernement impérial, puisque l'examen du navire avant la saisie, la destruction est un devoir auquel le belligérant ne peut se soustraire. Si l'arrivée d'un bâtiment allemand devant être considérée comme un acte de guerre, il est évident que l'erreur de la part des forces allemandes dans la responsabilité en retomberait sur le gouvernement impérial. Le gouvernement néerlandais, qui remplit scrupuleusement ses devoirs, ne peut que regretter que les belligérents ne se soient pas plus tôt entendus sur les devoirs que lui in-

pose la neutralité, peut s'attendre à ce que, de leur côté, ils respectent ses droits.

Une conférence des Etats Scandinaves. Copenhague, 20 Février. Les représentants des gouvernements danois, norvégien et suédois se réunissent aujourd'hui samedi, à Copenhague, afin d'examiner les mesures à prendre pour assurer le maintien de la navigation dans la mer du Nord.

Les représentants du gouvernement danois sont M. Zahle, directeur du ministère des Affaires Extérieures, et M. Johnke, directeur du ministère de la Marine.

Copenhague, 20 Février. Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrone. Les délégués danois sont M. Johnke, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

La flotte alliée bombarderait les forts de Smyrne. Milan, 20 Février. On mande d'Athènes à l'« Italia » que les capitaines et passagers des navires arrivés de Samos et de Chios assurent avoir entendu, pendant toute la journée de mercredi, une vive canonnade du côté de l'Asie Mineure.

Plus de 300 coups de canon ont été comptés dans la matinée seulement. A Samos, de nombreuses vitres ont été brisées par le déplacement d'air.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

L'Action russe. Les Russes ont refailli les Autrichiens sur la ligne Krasno, jusqu'à Gorizia. A Jaslo, ils se sont emparés d'un convoi de vivres. La situation des Autrichiens est mauvaise.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.

Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischir, près du col Douklo, les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl, au moyen d'une artillerie nouvelle.



française s'est acquiescées une maîtrise et une supériorité incontestables. Dans le développement ultérieur des opérations, la quatrième arme sera certainement appelée à jouer un rôle considérable.

**Le but des messages allemands**  
Il y a lieu de signaler à l'attention du public, tant Français que neutres, l'effort particulier des communications allemandes des derniers jours pour dénaturer la vérité. Il est à remarquer que cet effort de déformation et de mensonge s'est produit à la veille de l'entrée des souverains scandinaves, il y a quelques semaines. La révélation du procédé permet d'en préciser le but et d'en juger le caractère.

**Le général Pau en Roumanie**  
Un appel à la population de Bucarest  
Bucarest, 20 Février.  
Le Comité d'action nationale distribuera demain le manifeste suivant :

Citoyens, ces jours-ci arrivera dans notre capitale une des gloires de l'armée française : le général Pau. Il personnifie à nos yeux l'armée française qui, en combattant pour la France, combattit aussi pour la Transylvanie. Il faut que nous allions tous saluer à la gare l'illustre général. La presse et des affiches annonceront l'heure de son arrivée, afin de préparer au général Pau un accueil solennel. Dans sa personne, nous célébrons la France, notre pays d'aujourd'hui, notre allié de demain.

**Sur le front serbe**  
Le bombardement de Belgrade  
Belgrade, 20 Février.  
(Retardé par la transmission).  
L'ennemi a ouvert un feu d'artillerie sur la ville de Belgrade avec des pièces de gros calibre. Notre artillerie a répondu aussitôt et a réduit rapidement au silence les batteries ennemies.

Un monitor ennemi prit part à l'action, mais son feu de notre artillerie ne tarda pas à se retirer. Notre artillerie, qui tantôt toute l'action, a prouvé sa supériorité sur celle de l'ennemi. Le feu de l'ennemi a fait quelques victimes à Belgrade et a causé des dommages assez importants. Sauf quelques escarmouches, on n'a rien à signaler sur les autres fronts.

**En France**  
La « Libre Parole » suspendue pour quinze jours  
Paris, 20 Février.  
La Libre Parole, ayant reproduit intégralement, et malgré l'interdiction de la censure, le texte de l'interpellation que M. Gaudin de Villaine devait lire à la tribune du Sénat, ce journal a été, par décision de M. Viviani, suspendu pour quinze jours.

**Sursis d'appel pour les mineurs**  
Paris, 20 Février.  
Dans les derniers jours du mois de janvier, la Commission des mines de la Chambre avait demandé à MM. Marcel Sembat, ministre des Travaux Publics, et Bienvenu-Martin, ministre du Travail, s'il ne conviendrait pas, en vue d'augmenter la production nationale du charbon, de maintenir dans les bassins houillers en exploitation, les ouvriers mobilisés ayant dans leur livret militaire le sursis d'appel qui les affecte à la mine.

Après avoir examiné la question, M. Millaud vient de décider que les mobilisés travaillant habituellement dans les mines et les fabriques d'agglomérés, munis du fascicule de mobilisation Z blanc, rayé bleu, seraient placés en sursis d'appel au titre de ces mines et fabriques jusqu'à nouvel ordre.

**La souscription aux obligations de la défense nationale**  
Paris, 20 Février.  
La Banque de France, en ouvrant ses guichets aux obligations de la défense nationale, fait connaître, par une circulaire que, dans le cas où les souscripteurs de ces obligations auraient un besoin imprévu de fonds et préféreraient ne pas attendre le moment où leur sursis d'appel aura été levé, ils pourraient se faire rembourser le montant de leur valeur dans les conditions réglementaires.

**Les agents de change et les ordres de vente de l'étranger**  
Paris, 20 Février.  
La Chambre syndicale des agents de change vient de décider que, provisoirement, il ne serait plus exécuté d'ordres de vente que pour le compte de personnes de nationalité française ayant leur domicile en France, et pouvant justifier de la propriété des titres. Voici la lettre par laquelle le ministre des Finances a donné son accord à la proposition qui lui a été faite par la Chambre syndicale :

« Monsieur le Syndic, Par votre lettre du 12 février courant, vous avez attiré mon attention sur les mesures rigoureuses qui ont été prises à la Bourse de Londres pour empêcher l'exécution à la Bourse de Londres d'ordres de ventes venant de l'étranger. Vous m'avez indiqué dans le même ordre d'idées certaines précisions que la Chambre syndicale est disposée à prendre, et pour lesquelles vous demandez mon approbation. Je comprends les raisons de prudence qui vous déterminent et je n'ai pas d'objection à ce que, provisoirement tout au moins, vous n'accépiez d'ordres de ventes que de personnes de nationalité française, et pouvant justifier de la propriété des titres qu'elles veulent vendre. Toutefois, il conviendrait que, dans la pratique, le ministre des Finances ne soit pas trop exigeant à l'égard des petits porteurs qui seraient dans l'impossibilité de rapporter un bordereau d'agent de change, et, d'ailleurs, vous n'avez aucune raison de douter de leur bonne foi. Les banques qui vous transmettent des ordres devront offrir des garanties analogues à celles que vous exigez des particuliers. »

**Dans le service des Poudres**  
Paris, 20 Février.  
Sont inscrits pour le grade d'agents principaux de 3<sup>e</sup> classe, les sous-agents techniques de 1<sup>re</sup> classe Clouet, de la poudrière nationale de Saint-Chamas ; sous-agents techniques de 2<sup>e</sup> classe inscrits pour la 2<sup>e</sup> classe, Bard, de la poudrière nationale de Saint-Chamas.

**Dans les P. T. T.**  
Paris, 20 Février.  
Le Journal officiel publiera demain un arrêté élevant de 800 à 996 le nombre maximum des admissions à proposer à la suite du concours des 17 et 18 décembre 1914, pour le sous-agents des Postes et des Télégraphes.

**L'affaire Desclaux**  
L'instruction touche à sa fin  
Paris, 20 Février.  
Le commandant Maréchal, rapporteur du premier Conseil de guerre, a entendu aujourd'hui M. Desclaux et les soldats Dauziat et Verges, tous trois inculpés de complicité dans les détournements commis par le trésorier-payeur Desclaux.

**Pour les Soldats du XV<sup>e</sup> Corps**  
Nous avons eu la joie de recevoir à nouveau, pour nos concitoyens du feu des dons suivants :

Ouvrir des Ecoles laïques de Saint-Laurent-le-Minier (Gard), un colis de vêtements chauds ; Ecole de filles de Treis (Bouches-du-Rhône), Mlle Reuling, directrice, un paquet de chaussures (2<sup>e</sup> envoi) ; Ecole pratique de Commerce et d'Industrie de jeunes filles parmes Antioche, directrice, un grand colis contenant des paquets complets (2<sup>e</sup> envoi) ; Ecole de filles de Sénas (Bouches-du-Rhône), Mme Serre, directrice, 1 colis lainages (2<sup>e</sup> envoi) ; Ecole de filles de Saint-Victor-Pont-de-Crau (Ariège), 1 colis de vêtements chauds (2<sup>e</sup> envoi) ; Ecole de filles de Claret (Basses-Alpes), 1 colis de vêtements chauds ; Mme Cochet, à Grimaud (Var), 1 caisse de vêtements chauds ; Mme Gouin, à Marseille, 1 paquet de lainages (2<sup>e</sup> envoi) ; Mme Marie-Louise Pons, robes, à Cogolin (Var), 1 paquet de lainages ; Mme de Launay, à Marseille, 1 paquet de lainages ; Mme Koch, 1 paquet de lainages (2<sup>e</sup> envoi) ; M. Léon Tardy, à Jouques (Bouches-du-Rhône), 1 colis de vêtements chauds ; Le personnel enseignant et les élèves de l'Ecole de filles du cours Julien, directrice, Mme J. Coulomb (2<sup>e</sup> envoi), 15 pièces de lainages.

Nous avons également reçu de l'Ecole de garçons de Saint-Lazare une somme de 25 fr. (versement).

Les remerciements à nos envois arrivent chaque jour nombreux au Petit Provençal, soit qu'ils nous soient adressés directement, soit qu'ils nous soient adressés par l'intermédiaire de donateurs eux-mêmes qui mettent une charmante complaisance à nous les faire parvenir, témoins les deux jolies lettres suivantes que nous sommes heureux de reproduire :

Monsieur le Directeur, Les élèves de l'école de Pourcieux vous remercient de l'envoi de vêtements chauds et de la lettre que vous leur adressez le sous-lieutenant Panisset, du 11<sup>e</sup> régiment.

3 Février 1915 (de la tranchée). A nos toutes gentilles fillettes de l'école de Pourcieux. On vient de distribuer à nos vaillants troupiers de nos plastrons qui donneront du courage pendant les combats. Mais une attention délicate a été faite grand plaisir à tous, surtout à ceux qui ont aussi des petits enfants, et ces petits enfants, vos quatre mois inscrits sur une attache : « Bonne chance. Bon courage. » Les vœux nous portent bonheur et du courage nous n'en manquons jamais.

Un grand merci à vous pour votre envoi, un gros baiser de mes soldats et de moi pour remercier votre bon petit cœur qui vous a dicté ces mots et aussi pour ces petits pains qui, vivants et attentifs, ont travaillé pour nous.

Monsieur le directeur des écoles communales du boulevard Vauban, A tous les petits garçons et toutes les petites filles de ces deux écoles, qui nous ont donné leurs noms : Lucienne Allaud, Mimi Robert, Marie Josie, P. Lagneau, Adrienne et Gaby Marchais. Nous vous remercions du plus profond de notre cœur des envois que vous nous avez faits. C'est avec un bien vive émotion que nous répondons aux gentilles cartes qui les accompagnent. Nous sommes très touchés de l'affection que vous nous avez témoignée dans les présentes cartes. Nous vous remercions de la confiance que vous nous avez témoignée en nous confiant la fabrication de nos petits pains. Notre gratitude va aussi à vos excellents maîtres et à vos bonnes maîtresses qui dirigent vos classes et vous ont permis de nous adresser ces lettres si intéressantes et si intelligentes et si désintéressées dignes de tous éloges.

C'est pour nous un puissant réconfort moral de recevoir vos remerciements et de savoir que nos petits pains, battant à l'unisson pour votre France régénérée, glorifient par nos envois. Restez dans les rangs, les uns de notre terre, et vous, Mesdames et Messieurs, veuillez agréer notre reconnaissance cordiale. Les soldats de la 1<sup>re</sup> compagnie du 11<sup>e</sup> régiment territorial.

Comme les précédentes ces lettres prouvent que le travail de nos dévouées lectrices a atteint son but qui est de préparer contre les rigueurs de la saison les soldats du XV<sup>e</sup> corps. Dans ces envois de nouveaux et de ceux-ci que le Petit Provençal adresse un appel à ses lecteurs et amis. Nous ne dirons jamais assez la nécessité qu'il y a de multiplier ces envois de lainages, car nous ne sommes pas au bout de la rude campagne d'hiver.

Le Petit Provençal continue de recevoir avec reconnaissance les envois qu'on voudrait bien lui envoyer ou porter dans ses bureaux, rue de la Darse, n<sup>o</sup> 9, de 9 heures du matin à midi et de 2 heures à 7 heures.

La Maison Henri Nestlé, 46, rue du Parc-Royal, à Paris, garantit la pureté absolue de ses deux produits laitiers condensés « Nestlé » et « Nestlé » deux fois fabriqués par les Usines Nestlé, de Vevey (Suisse). Pour être sûr d'avoir du véritable Lait Condensé en concentration, exigez et acceptez que l'une de ces deux marques.

« En vente chez Pharmaciens, Droguistes, Epiciers, Herboristes. »

**Marseille et la Guerre**  
Morts au champ d'honneur  
Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie, nous avons, aujourd'hui, à citer les noms :

De M. Desir Angelvin, capitaine commandant au 5<sup>e</sup> bataillon territorial alpin, mort pour la patrie à Bellort le 10 février 1915. Le capitaine Angelvin était le père du lieutenant Angelvin du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, qui a été grièvement blessé dans les Vosges, et le frère de notre confrère et ami, M. Camille Angelvin, avocat, directeur du journal « L'Espérance ».

De M. Jean Rabot, des Baux, soldat au 16<sup>e</sup> d'infanterie, blessé grièvement à l'ennemi et décédé à l'hôpital de Vaucoeurs à l'âge de 21 ans.

De M. Louis Marcel, de Noves, soldat au 11<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 janvier, à l'âge de 23 ans. De M. Jacques Coulon, d'Aries, soldat au 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, blessé grièvement à l'ennemi et décédé à l'hôpital de Valence.

De M. Paul Roux, soldat au 4<sup>e</sup> colonial, blessé grièvement à l'ennemi et décédé le 17 février à l'âge de 27 ans. De M. Paul Guisnel, sergent au 31<sup>e</sup> d'infanterie, blessé grièvement à l'ennemi et décédé à Saint-Mihiel.

De M. Alfred Gourdon, soldat au 31<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 29 septembre, à l'âge de 31 ans. De M. Charles Gonfond, de Saint-Remy, cavalier au 6<sup>e</sup> hussards, tué à l'ennemi le 29 janvier. Le sergent Alexandre Rey, du 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, mort glorieusement de l'ennemi en Alsace, le 21 janvier, foudroyé par une balle en plein cœur, à l'âge de 31 ans. Le sergent Rey, notre concitoyen avait été proposé pour le grade de sous-lieutenant.

Nous nous associons à l'affliction des familles et douloirusement éprouvées et les prions d'accepter nos bien sincères condoléances.

Le département, ait apporté sa large quote-part au succès de cette journée.

M. le préfet a fait connaître aux membres de la Commission les chiffres définitifs des sommes réalisées par la vente de l'insigne. Le produit total du département s'élève à 138.871 francs 90 centimes.

En vue de la répartition par arrondissement : Marseille, 96.329 fr. 15 ; Aix, 29.505 fr. 20 ; Arles, 16.236 fr. 55.

Parmi les principales communes de l'arrondissement de Marseille, citons : Aubagne, avec 2.551 fr. 35 ; La Ciotat, 2.343 fr. 55 ; Roquefort, 1.676 fr. 70.

M. le préfet est déclaré heureux de ce magnifique résultat et a rendu un hommage mérité aux membres du Comité et à ses collaborateurs pour leur dévouement et leur générosité dépensés pour l'atteindre.

**Ouvroir de la Société Flammarion**  
Le président de la Société Flammarion invite toutes les dames de l'arrondissement à se réunir au siège de la Société, pour prendre connaissance d'une communication qui les intéresse.

**LE CRÉDIT LYONNAIS**  
reçoit dès à présent, sans frais, les souscriptions aux NOUVELLES OBLIGATIONS 5 % de la DÉFENSE NATIONALE

Prix d'émission : 96,50 % sous déduction d'un semestre d'intérêts payé d'avance

**La Question du Pain**  
Les revendications des patrons boulangers et de la réponse du maire de Marseille.

Nous avons publié, dans notre dernier numéro, une communication de la mairie relative à la demande formulée par certains patrons boulangers de notre ville de revenir à la fabrication du « pain rond », comme aux premiers jours de la guerre.

« Notre situation devient précaire », affirment ces patrons, et il est temps que la Mairie prenne de nouveau un arrêté interdisant la fabrication du « pain rond », obligatoire. La liberté de la panification n'est profitable qu'aux boulangers étrangers établis dans notre ville. La mobilisation a touché plusieurs d'entre nous et est difficile aux femmes seules d'assurer la fabrication compliquée des « pains longs » et des « pains de luxe ».

Les étrangers, que la guerre ne gêne en rien, peuvent continuer leur travail comme d'habitude et ils attirent peu à peu la clientèle au détriment des boulangeries dont le chef est soldat. La fabrication obligatoire du « pain rond » ne peut servir qu'à une situation aussi fâcheuse.

« GE QU'ON DIT A LA MAIRIE »  
A la mairie, où ces doléances ont déjà été exposées par les intéressés, on répond nettement :

« Au début de la mobilisation, le maire de Marseille dut signer un arrêté imposant la fabrication du « pain rond », de manière à ménager les stocks très faibles de farine existant à ce moment. Tous les boulangers protestèrent alors contre ce qu'ils considéraient comme une entrave. Dès que de suffisants arrivages de blé furent assurés, l'arrêté fut rapporté et les boulangers eurent la liberté de fabriquer les qualités de pain demandées par les acheteurs. Il en a été de même dans les autres villes de France, telles que Toulouse, Nancy et Lyon. »

« Seulement, le « pain long » et le « pain de luxe » nécessitent un plus large emploi de la farine et surtout de farine spéciale, alors que le « pain rond », contenant plus d'eau, moins coût, pèse plus, et permet ainsi un bénéfice plus accentué. Aussi, une minorité de boulangers serait-elle très aise de revenir au « pain rond », et nous ne pouvons point tarder à apprécier les avantages. Les motifs qu'ils invoquent, d'ordre tout sentimental, ne sont guère en réalité que des prétextes. »

« De plus, la mairie, on ne s'émouvait nullement d'une menace de grève patronale, et l'on est prêt à prendre toutes les mesures qui deviendraient nécessaires. »

**LES OUVRIERS BOULANGERS CONTRE LES PATRONS**  
Enfin, il est intéressant de connaître l'opinion des ouvriers boulangers. L'un d'eux nous a dit :

« La revendication de certains patrons boulangers ne nous satisfait pas, nous ne pouvons que nous opposer à la fabrication du « pain rond » qui permet d'étendre l'emploi des apprentis, même des novices et d'économiser ainsi sur la main d'œuvre plus habile et payée au tant syndical. »

« Telles sont les thèses impartialement exposées. D'autre part, les patrons boulangers étaient convoqués hier à la Préfecture pour entendre la lecture de la réponse faite par le maire de Marseille à leur revendication. Leur délégué a été reçu par M. le préfet et le colonel Boyer, gouverneur de Marseille. Dans ce dernier, le maire de Marseille a fait connaître aux patrons boulangers que, si à eux premiers jours de la mobilisation, il avait pris un arrêté interdisant la vente du pain de luxe, il n'aurait pas hésité à le faire maintenant, car il craint d'épuiser les approvisionnements de certaines qualités de farine. Cette crainte n'existe plus aujourd'hui. Les approvisionnements sont abondants et la fabrication du pain à Marseille dans toutes les villes de France. Il n'y a pas lieu de revenir à un état de choses qui n'aurait aucune justification actuelle, mais qui ne serait que l'œuvre d'un état de guerre. »

drame tout vibrant de patriotisme de P. Charbon, qui sera donné avec MM. Breymond, principal interprète, Henry Boule, Borel, Féral, Arris, etc., et Mmes Germaine Bernard, Lina Garay, Maupré, Lalande, etc.

**ALCAZAR-CINEMA**  
Matinée et soirée, avec un programme hors de pair, le drame émouvant L'Ange de Péribèthe, de La Harpe, le gros succès du Palais Royal joué par Germain, le décapité, comique parisien, Miracle d'Amour, le Journal des Actualités de la Guerre, etc., etc. Orchestre symphonique.

**VARIETES-OSINO-CINEMA**  
En matinée, à 2 heures et à 4 heures 30 et le soir à 8 heures 30, continuation des représentations du grand succès de Fou dans la Jungle, drame polaire, de La Harpe, le gros succès du Palais Royal joué par Germain, le décapité, comique parisien, Miracle d'Amour, le Journal des Actualités de la Guerre, etc., etc. Orchestre symphonique.

**CINE-PALACE**  
Aujourd'hui, à 2 heures 30 et à 8 heures 30, deux représentations du film sensationnel : Noces d'Or, qui vient de faire une tournée triomphale dans tous les théâtres de France, de Belgique, etc., et dont 1.000 représentations n'ont pas épuisé le succès. Parmi les nombreux « états », citons le tableau représentant le bataillon de Bakstov (20 et 21 mai 1850), où Français et Italiens chargèrent à la baïonnette les Autrichiens et remportèrent la victoire. C'est un film qui fera courir tout Marseille au Ciné-Palace. Orchestre symphonique.

**ELDORADO-CINEMA**  
Le grand film populaire MARIE-JEANNE ou LA FEMME DU PEUPLE obtiendra aujourd'hui un grand succès. Pour compléter le programme, L'Enfant trouvé, drame sentimental ; Grillolette, Max maître d'hôtel, les Actualités, etc. Orchestre. Entrée, 9 fr. 20.

**LES SPORTS**  
FOOTBALL-ASSOCIATION  
LE DIMANCHE OFFICIEL  
O. M. (1) contre P. C. (1). — A 2 heures 30, sur le terrain de J. O. M., avenue du Parc-Borely. Arbitre : M. Blanc. — A prévoir : une victoire de J. O. M.

**CROSS COUNTRY**  
LES CHAMPIONNATS DU LITTORAL  
C'est aujourd'hui à 3 heures que sera donné, dans la plaine de Beaumont le départ à une trentaine de kilomètres de Marseille, les championnats du Littoral. Parmi les inscrits, nous y trouvons des athlètes, des indépendants, des juniors, des scolaires et des militaires. Tous les catégories sont représentés. Nous relevons les noms de Paul Emile, Blanc, Mariani, Toleme, Carlo et d'autres encore qui se révéleront comme champions et dont on applaudira les efforts.

Les étrangers, que la guerre ne gêne en rien, peuvent continuer leur travail comme d'habitude et ils attirent peu à peu la clientèle au détriment des boulangeries dont le chef est soldat. La fabrication obligatoire du « pain rond » ne peut servir qu'à une situation aussi fâcheuse.

**Société Générale**  
La SOCIÉTÉ GÉNÉRALE reçoit dès maintenant, sans frais, les souscriptions aux OBLIGATIONS 5 % de la DÉFENSE NATIONALE

Les Bons de la Défense Nationale seront admis en paiement des souscriptions au pair ; les certificats libérés avant le 31 janvier 1915 des rentes 3 1/2 o/o le seront également au pair de 91 francs par 3,50 de rente, augmentés des intérêts courus.

**Conseil de Guerre de la 15<sup>e</sup> Région**  
Le Conseil de guerre de la 15<sup>e</sup> région s'est réuni hier matin, au bas fort Saint-Nicolas, sous la présidence du lieutenant-colonel Kervella. Plusieurs affaires ont été jugées qui, en majorité, avaient trait à des désertions à l'ennemi.

Les condamnations suivantes ont été prononcées : F... soldat au 6<sup>e</sup> d'infanterie. Désertion à l'ennemi en temps de guerre. Trois ans de travaux publics ; R... soldat au 6<sup>e</sup> d'infanterie. Désertion à l'ennemi en temps de guerre. Trois ans de travaux publics ; P... soldat au 2<sup>e</sup> colonial. Désertion à l'ennemi en temps de guerre. Deux ans de travaux publics ; R... soldat au 6<sup>e</sup> hussards. Désertion à l'ennemi en temps de guerre. Fabrication et usage d'une fausse permission. Trois ans de travaux publics ; M... soldat au 5<sup>e</sup> d'infanterie. Désertion à l'ennemi en temps de guerre. Deux ans de travaux publics ; S... soldat au 6<sup>e</sup> bataillon d'Afrique. Refus d'obéissance sur un territoire en état de guerre. Dix ans de travaux publics ; S... réserviste, classe 1911, recrutement de Versailles. Insubordination en temps de guerre. Trois ans de prison ; B... soldat au 1<sup>er</sup> bataillon d'Afrique. Outrages par paroles envers un supérieur à l'occasion du service ; dissipation d'effets réunis pour le service. Cinq ans de travaux publics.

Les défenseurs, dans ces diverses affaires, étaient M<sup>s</sup> Blanchard, Pignello et Amic, du barreau de Marseille.

**LE COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS**  
REçoit les Souscriptions sans frais AUX OBLIGATIONS 5 % de la DÉFENSE NATIONALE

Prix d'émission : 96,50 %

**Les Espions allemands**  
Rome, 20 Février.  
Le professeur Cion, de l'Université de Turin, publie, dans l'« Idea Nazionale », un article important où il attire l'attention sur l'organisation de l'espionnage allemand en Italie, et sur les moyens employés par les espions allemands pour se procurer des renseignements sur les mouvements militaires de l'armée italienne.

Il y a quelque temps, des agents allemands ont essayé d'acheter, près de Pavie, un terrain de grande importance stratégique. Cet espionnage, compliqué de contre-espionnage organisé méthodiquement, constitue un péril national.

**Réfugiés et Disparus**  
Mme Vanel, au Cap Nègre à Six-Fours (Var), demande des renseignements sur son mari M. Hilarion Vanel, capitaine-réservé au 1<sup>er</sup> d'infanterie, disparu le 20 décembre dernier et non disparu.

Mme Les Brougier, à Brue-Auriac (Var), recherche le corps de son fils M. Hilarion Brougier, disparu le 20 décembre dernier et non disparu.

# DERNIERE HEURE

## LA GUERRE

### Sur tout le front nous repoussons les attaques allemandes

Paris, 20 Février.  
Le contre-amiral Charlier est nommé commandant de la marine au Havre.

**Communiqué officiel**  
Paris, 20 Février.  
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique et sur tout le front, jusqu'à Reims inclus, canonnades et fusillades. Notre action continue en Champagne dans de bonnes conditions. Nous avons repoussé plusieurs contre-attaques et fait de nouveaux progrès au nord de Perthes, en occupant un bois que l'ennemi avait fortement organisé.

En Argonne, quelques engagements peu importants. Aux Eparges (sud de Verdun) après avoir repoussé une sixième contre-attaque de l'ennemi nous avons prononcé une nouvelle attaque qui nous a permis d'élargir et de compléter les progrès réalisés hier.

Nous avons pris trois mitrailleuses et deux lance-bombes, fait deux cents prisonniers, dont plusieurs officiers. Sur les positions que nous avons enlevées à Xon, nous avons trouvé des morts appartenant à cinq régiments différents.

**Le Biocus allemand des Côtes anglaises**  
Un vapeur anglais comblé de 4 victimes  
Liverpool, 20 Février.  
Ce matin, à onze heures, à cinq milles au large de l'île d'Anglesey, un sous-marin allemand a torpillé, sans avertissement préalable, le vapeur « Conbank », de Cardiff, au moment où ce bâtiment venait de prendre un pilote port Liverpool. Deux chauffeurs et deux mécaniciens se sont noyés en sautant dans une chaloupe.

**Explosion d'un sous-marin allemand**  
Dunkerque, 20 Février.  
Une bouée de sauvetage marquée U-46 ou U-61, a été trouvée sur la plage de Zuydcoote, ce qui semble confirmer l'explosion d'un sous-marin en ces parages.

**L'Institut rejette les Barbares**  
Paris, 20 Février.  
Comme conséquence de sa déclaration du 23 octobre 1914, l'Académie des inscriptions et belles lettres a décidé de rayer de son annuaire les cinq signataires de l'appel aux nations civilisées.

D'autre part, l'Académie des Sciences morales et politiques a décidé de discuter samedi une proposition de radiation de ses correspondants austro-allemands.

**Ricciotti Garibaldi a quitté Paris**  
Des manifestations enthousiastes ont salué son départ  
Paris, 20 Février.  
Le général Ricciotti Garibaldi et sa femme ont quitté Paris ce soir, se rendant à Rome, par le rapide de 20 heures 15.

« A la gare de Lyon, des cris de : Vive l'Italie ! Vive Garibaldi ! » ont salué son arrivée. Sur le quai de la gare, le public a fait également une ovation aux trois fils du général, le colonel Poppino et les deux capitaines.

« Au nom de la Ligue Franco-Italienne, Mme Gustave Rivet, femme du sénateur de l'Isère, a offert à Mme Garibaldi une superbe gerbe d'orchidées. Des cris de : Vive l'Italie ! Vive la France ! se sont encore fait entendre lorsque le train s'est mis en marche. Le général sera de retour à Rome demain matin, à neuf heures. »

**Une Mutinerie militaire à Gand**  
Paris, 20 Février.  
On signale de source autorisée que : 1<sup>o</sup> A Gand, une mutinerie se serait produite, dont cinquante officiers, liés deux à deux, ont été dirigés vers Bruxelles. 2<sup>o</sup> Le 2 février, un train de 18 voitures a passé à Louvain vers l'Allemagne. Il était rempli de soldats et d'officiers qui auraient refusé de partir pour le front de l'Yser.

**Les Restaurateurs berlinois protestent**  
Amsterdam, 20 Février.  
De Berliner Tageblatt, sous la signature de M. Otto Strauss, président de l'Union des Hôtels et Restaurateurs berlinois : « La nouvelle réglementation de la consommation du pain aura de graves inconvénients pour le commerce des restaurateurs. Il est déjà arrivé que des clients, qui n'avaient pas les moyens de satisfaire leur appétit avec de la nourriture animale en raison des prix élevés du poisson et de la viande, ont dû sortir du restaurant presque aussi affamés qu'en entrant, les petites portions de pain et de pommes de terre qu'on leur avait servies conformément au nouveau règlement n'ayant pas suffi à apaiser leur faim. »

« Dans deux villes, le bordat de rous des foras de la côte asiatique des Dardanelles qui ont été détruits. Les forts n'ont pas riposté. L'escadre a attaqué également les forts de la côte européenne. Le feu continue. »

**Le Bombardement des Dardanelles**  
Athènes, 20 Février.  
La flotte alliée a commencé aujourd'hui, à 9 h 30 du matin, le bombardement des foras de la côte asiatique des Dardanelles qui ont été détruits. Les forts n'ont pas riposté. L'escadre a attaqué également les forts de la côte européenne. Le feu continue. »

**Un communiqué anglais**  
Paris, 20 Février.  
L'ambassade britannique a reçu du Foreign Office le télégramme suivant daté du 20 février : « L'Antrax » annonce qu'hier matin, une flotte britannique de cuirassés et de croiseurs de combat, accompagnée de flotilles, et assistée par une forte escadre française, le tout sous le commandement de l'Amiral Carden, a commencé une attaque contre les foras de la côte asiatique des Dardanelles. Les forts du cap Helles et de Koum-Kale ont été bombardés à distance. Longue distance. Ce feu a produit un effet considérable sur deux des forts, et deux autres ont été fréquemment atteints mais, à cause des terribles ténueurs, il a été difficile d'évaluer les dégâts. Les forts, en raison de la distance, n'ont pu répondre au feu. A 2 h 45 de l'après-midi, une partie des cuirassés a reçu l'ordre de se rapprocher et de tirer sur les foras à une moindre portée, avec leur artillerie moyenne. Les foras des deux côtés de l'entrée ont été bombardés à distance. Longue distance. Ce feu a produit un effet considérable sur deux des forts, et deux autres ont été fréquemment atteints mais, à cause des terribles ténueurs, il a été difficile d'évaluer les dégâts. Les forts, en raison de la distance, n'ont pu répondre au feu. A 2 h 45 de l'après-midi, une partie des cuirassés a reçu l'ordre de se rapprocher et de tirer sur les foras à une moindre portée, avec leur artillerie moyenne. Les foras des deux côtés de l'entrée ont été bombardés à distance. Longue distance. Ce feu a produit un effet considérable sur deux des forts, et deux autres ont été fréquemment atteints mais, à cause des terribles ténueurs, il a été difficile d'évaluer les dégâts. Les forts, en raison de la distance, n'ont pu répondre au feu. A 2 h 45 de l'après-midi, une partie des cuirassés a reçu l'ordre de se rapprocher et de tirer sur les foras à une moindre portée, avec leur artillerie moyenne. Les foras des deux côtés de l'entrée ont été bombardés à distance. Longue distance. Ce feu a produit un effet considérable sur deux des forts, et deux autres ont été fréquemment atteints mais, à cause des terribles ténueurs, il a été difficile d'évaluer les dégâts. Les forts, en raison de la distance, n'ont pu répondre au feu. A 2 h 45 de l'après-midi, une partie des cuirassés a reçu l'ordre de se rapprocher et de tirer sur les foras à une moindre portée, avec leur artillerie moyenne. Les foras des deux côtés de l'entrée ont été bombardés à distance. Longue distance. Ce feu a produit un effet considérable sur deux des forts, et deux autres ont été fréquemment atteints mais, à cause des terribles ténueurs, il a été difficile d'évaluer les dégâts. Les forts, en raison de la distance, n'ont pu répondre au feu. A 2 h 45 de l'après-midi, une partie des cuirassés a reçu l'ordre de se rapprocher et de tirer sur les foras à une moindre portée, avec leur artillerie moyenne. Les foras des deux côtés de l'entrée ont été bombardés à distance. Longue distance. Ce feu a produit un effet considérable sur deux des forts, et deux autres ont été fréquemment atteints mais, à cause des terribles ténueurs, il a été difficile d'évaluer les dégâts. Les forts, en raison de la distance, n'ont pu répondre au feu. A 2 h 45 de l'après-midi, une partie des cuirassés a reçu l'ordre de se rapprocher et de tirer sur les foras à une moindre portée, avec leur artillerie moyenne. Les foras des deux côtés de l'entrée ont été bombardés à distance. Longue distance. Ce feu a produit un effet considérable sur deux des forts, et deux autres ont été fréquemment atteints mais, à cause des terribles ténueurs, il a été difficile d'évaluer les dégâts. Les forts, en raison de la distance, n'ont pu répondre au feu. A 2 h 45 de l'après-midi, une partie des cuirassés a reçu l'ordre de se rapprocher et de tirer sur les foras à une moindre portée, avec leur artillerie moyenne. Les foras des deux côtés de l'entrée ont été bombardés à distance. Longue distance. Ce feu a produit un effet considérable sur deux des forts, et deux autres ont été fréquemment atteints mais, à cause des terribles ténueurs, il a été difficile d'évaluer les dégâts. Les forts, en raison de la distance, n'ont pu répondre au feu. A 2 h 45 de l'après-midi, une partie des cuirassés a reçu l'ordre de se rapprocher et de tirer sur les foras à une moindre portée, avec leur artillerie moyenne. Les foras des deux côtés de l'entrée ont été bombardés à distance. Longue distance. Ce feu a produit un effet considérable sur deux des forts, et deux autres ont été fréquemment atteints mais, à cause des terribles ténueurs, il a été difficile d'évaluer les dégâts. Les forts, en raison de la distance, n'ont pu répondre au feu. A 2 h 45 de l'après-midi, une partie des cuirassés a reçu l'ordre de se rapprocher et de tirer sur les foras à une moindre portée, avec leur artillerie moyenne. Les foras des deux côtés de l'entrée ont été bombardés à distance. Longue distance. Ce feu a produit un effet considérable sur deux des forts, et deux autres ont été fréquemment atteints mais, à cause des terribles ténueurs, il a été difficile d'évaluer les dégâts. Les forts, en raison de la distance, n'ont pu répondre au feu. A 2 h 45 de l'après-midi, une partie des cuirassés a reçu l'ordre de se rapprocher et de tirer sur les foras à une moindre portée, avec leur artillerie moyenne. Les foras des deux côtés de l'entrée ont été bombardés à distance. Longue distance. Ce feu a produit un effet considérable sur deux des forts, et deux autres ont été fréquemment atteints mais, à cause des terribles ténueurs, il a été difficile d'évaluer les dégâts. Les forts, en raison de la distance, n'ont pu répondre au feu. A 2 h 45 de l'après-midi, une partie des cuirassés a reçu l'ordre de se rapprocher et de tirer sur les foras à une moindre portée, avec leur artillerie moyenne. Les foras des deux côtés de l'entrée ont été bombardés à distance. Longue distance. Ce feu a produit un effet considérable sur deux des forts, et deux autres ont été fréquemment atteints mais, à cause des



